

Editorial

Participer à la vie d'une association demande de la disponibilité, de la motivation, mais aussi d'accepter de laisser un espace de liberté à chacun des membres qui la composent. C'est un travail qui doit être commun, et qui nécessite un minimum d'esprit d'équipe et d'empathie.

Cela se fait dans l'approbation d'objectifs partagés : la volonté de mettre des valeurs, des intérêts divers certes, mais enrichissants pour tous va alors cimenter la construction de l'ensemble des adhérents.

Les bénévoles qui prennent en charge l'association, n'ont pas toujours l'envie, la volonté ou la possibilité de donner le peu de temps nécessaire à la poursuite de ces objectifs. C'est ainsi, qu'au fil du temps, les volontés initiales s'étiolent, s'effritent, et finissent pas disparaître. Pourtant, si chacun s'y met, ce ne sont que quelques dizaines de minutes de notre temps si précieux qui permettent à l'association de vivre. Cela suppose aussi, à un moment donné, sollicité par l'équipe qui coordonne la revue "la News" de produire éventuellement un écrit intéressant le groupe pour alimenter celle ci.

Nous sommes à la croisée des chemins. Les objectifs définis pour justifier l'existence de notre revue ne sont plus tenus. Faut il alors les redéfinir pour que votre / notre intérêt se manifeste à nouveau ?

Le manque de participation des membres actifs invite à réfléchir sur ce que nous attendons de notre "News" mettant une pression réelle sur la petite équipe qui essaie de la tenir. Un sentiment de lassitude pourrait s'ensuivre: si vous ne réagissez pas, notre revue va disparaître...

Bonne lecture

Le Comité Editorial

Au sommaire

Edito de Monsieur le Président	p 1
La formation des animateurs socioculturels a l'infra	p 2
Neurosciences et foed	p 4
Réflexion autour d'une catégorie intermédiaire, le <i>mixed-learning</i>	p 5
Retour d'expérience	p 7
Infos légales	p 10



LA FORMATION DES ANIMATEURS SOCIOCULTURELS A L'INFA : UNE EXPERIENCE DE FORMATION OUVERTE ET A DISTANCE REUSSIE.

Voilà maintenant un an et demi que le projet que j'ai développé dans le cadre de la formation Net-Trainers est opérationnel. Il me semblait intéressant de partager cette expérience particulièrement enrichissante avec vous, au sein de cette newsletter. Responsable de formation aux métiers de l'animation socioculturelle à l'INFA, organisme de formation est-francilien, le premier bilan semble déjà très positif et ouvre de nouvelles perspectives, aussi bien personnelle qu'institutionnelle.

Rappel du Contexte

Les animateurs professionnels, dans le cadre de leur formation au Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport¹, doivent concevoir, conduire et évaluer des projets d'animation auprès de publics variés (enfance, jeunesse, adultes et seniors...), au sein de structures diverses (centres de loisirs, maisons de jeunes, services enfance, services jeunesse, maisons pour tous, centres sociaux...). Ainsi, chaque projet d'animation présente donc ses particularités.

Jusqu'à présent, je proposais la méthodologie de projet, au cœur du cursus de formation, principalement en présentiel² ; elle est aujourd'hui totalement "traduite" en formation ouverte et à distance³. Les 4 modules de

¹ Diplôme d'état du Ministère de la santé, de la jeunesse et des sports

² Présentiel, les stagiaires sont physiquement présents en salle de formation, suivant un calendrier de formation, en opposition avec distanciel, ou à distance,

³ FOAD

FOAD totalisent 161 heures (ce qui représente 26% du volume total de la formation).

50 stagiaires entrés sur la formation en octobre 2007 et terminant ce mois-ci, ont suivi cette modalité pédagogique innovante.

Des avantages évidents pour les stagiaires et pour l'institution

Les stagiaires ont donc appris à planifier les échéances des activités à réaliser, ont développé des capacités à organiser leur temps de travail, leur lieu de travail... en adéquation avec les ressources et les contraintes de leurs lieux d'alternance respectifs et de leurs statuts pendant la formation⁴.

Les activités réalisées ont été suivies de manière individualisée, validées continuellement par un formateur référent (2 à 3 responsables de formation ou formateurs référents se sont partagé le suivi des activités).

Les regroupements de stagiaires en session complète se sont vu diminués (23 jours en moins sur l'ensemble du calendrier de formation).

Une utilisation forte de notre plateforme de formation à distance (aujourd'hui Ganesha, demain Mos Chorus), a permis aux stagiaires de développer des compétences supplémentaires liées à la maîtrise des TIC⁵.

⁴ Je précise que les statuts des stagiaires sont très divers, salariés, demandeurs d'emploi, apprentis... se côtoient sur une même session de formation. Il est donc aisé de comprendre l'intérêt que représente pour eux la souplesse apportée par la FOAD.

⁵ Technologies de l'information et de communication.

Le rôle du formateur a évolué, centré davantage sur l'accompagnement individuel des stagiaires, et moins sur ses interventions pédagogiques en "face à face traditionnel".

Les stagiaires ont travaillé à distance sans ressentir l'isolement, notamment par la mise en œuvre de travail collaboratif débouchant sur des productions collectives réalisées en petits groupes.

Des résultats immédiats, sans perte de qualité pédagogique

Les tuteurs de stages ou maîtres d'apprentissage soulignent l'efficacité de cette modalité de travail, qui favorise les échanges professionnels entre tuteurs et stagiaires.

Les jurys d'épreuves certificatives, composés de professionnels du secteur de l'animation ou de la formation professionnelle pointent "la qualité des productions des stagiaires" et "le niveau des projets rendus".

Enfin, les stagiaires qui "réfractaires" en début de cursus, évaluent majoritairement le système de formation à distance, le suivi des formateurs comme outils efficaces au service de leurs projets et de leurs certifications (98% des stagiaires ont certifié leurs projets lors de la première présentation à l'épreuve).

Des perspectives et des projets en développement

Cette modalité innovante pour notre organisme, évaluée et améliorée en temps réel par les responsables de formation sera à nouveau proposée dès le 23 octobre prochain, pour une nouvelle session de stagiaires, et sera piloté par un nouveau responsable de formation.

Sur ce modèle, le pôle animation travaille aujourd'hui au déploiement de la FOAD pour l'ensemble de ses formations (BP JEPS Animation Sociale, DE JEPS⁶, DES JEPS⁷).

Un projet d'accompagnement à la méthodologie d'écriture à distance pour les candidats au diplôme par la voie de la Validation des Acquis d'Expérience est en cours de réflexion.

D'autres pôles de formation de notre organisme envisagent déjà la traduction d'une partie de leurs contenus en FOAD.

Une évolution professionnelle forte

Cette expérience de formation ouverte et à distance m'a déjà permis d'évoluer professionnellement. J'exerce au sein de l'INFA, depuis mars dernier, une double mission ; celle de responsable de formation et celle de chargé de développement de projet E-Learning.

Je participe à la mise en œuvre d'un projet d'école "sans murs" d'éducateur sociaux à l'échelle européenne, en lien avec de nombreux partenaires européens (Leonardo). Ce projet nous a permis d'ailleurs de faire évoluer notre plateforme de formation ; le choix se portant pour un LCMS⁸ particulièrement performant.

En 2009, je consacrerai plus de 80% de mon temps à l'accompagnement des projets des collaborateurs.

Je tiens vivement à remercier Net-Trainers d'avoir contribué à me fournir les moyens d'assumer ces nouvelles perspectives professionnelles.

Franck Bonnamy

*Responsable de formation / INFA / Département social
médicosocial et animation. Net-Trainers Session 8*

⁶ Diplôme d'Etat de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport, niveau 3

⁷ Diplôme d'Etat Supérieur de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport, niveau 2

⁸ Learning Content Management System

NEUROSCIENCES ET FOAD

L'espérance de vie humaine s'approche de quatre vingt ans en divers points du globe et les sociétés concernées doivent faire face à de plus en plus de maladies neurodégénératives (ex : Alzheimer). Les neurosciences connaissent un très fort développement depuis une bonne dizaine d'années. Grâce aux progrès de l'imagerie cérébrale, on connaît de mieux en mieux le fonctionnement du cerveau et on est capable de visualiser numériquement les zones du cerveau qui sont sollicitées selon l'activité cognitive du sujet. En quoi l'apport des neurosciences éclairent-elles la compréhension que nous avons de notre cerveau ? Quelles influences ont-elles sur l'acquisition de nos connaissances ? Peuvent-elles aider les apprenants à mieux réussir leurs études ? Peuvent-elles répondre aux besoins des formateurs et enseignants en améliorant leurs processus d'enseignement ? En quoi les neurosciences peuvent-elles nous aider à développer le concept de FOAD pour le rendre plus efficace ? Autant de questions qui méritent d'être étudiées.

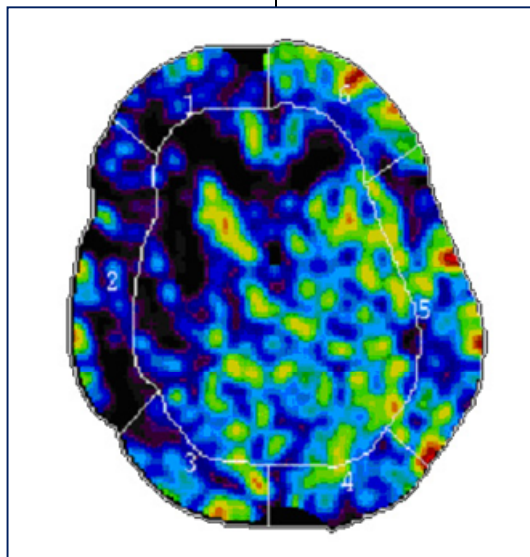
Les neurosciences

Qu'appelle-t-on neurosciences ? Historiquement, les neurosciences sont d'abord apparues comme une branche de la biologie et de la médecine. Le terme naît au MIT (Massachusetts Institute of

Technology) en 1962, lorsque Francis O. Schmitt crée le Neurosciences Research Program. Aujourd'hui, elles regroupent toutes les sciences qui s'intéressent au cerveau et l'évolution des connaissances scientifiques dans les domaines de la chimie, la biologie, la psychologie, l'informatique, les mathématiques et la physique ont par la suite amplement contribué aux progrès de cette discipline encore jeune et balbutiante. « Nos connaissances des mécanismes cérébraux sont encore très parcellaires. L'homme domine le monde et ne sait pas comment fonctionne son cerveau. Quel paradoxe ! »¹

Pendant longtemps, l'étude du cerveau se subdivisait en disciplines telles : la neurochimie, la neuropharmacologie, la neuropsychologie, la neuroanatomie, la neuroendocrinologie etc. qui se différenciaient par les techniques et méthodes utilisées. Ces distinctions ont disparues avec le terme générique : neurosciences. Nous ne passerons pas en revue toutes les disciplines qui ont *neuro* comme préfixe, nous ne citerons² que celles qui nous paraissent avoir un lien direct avec un objet de recherche dans le monde de l'éducation :

- les neurosciences cognitives qui cherchent à établir les liens entre le système nerveux et la cognition,
- les neurosciences computationnelles qui cherchent à modéliser le



fonctionnement du système nerveux au moyen de simulations informatiques,

- la neuropédagogie³ qui s'intéresse à la construction de l'intelligence dans le cerveau et les effets des apprentissages scolaires tels la lecture, le calcul, etc.

Comprendre comment le cerveau apprend et mûrit peut nous informer des approches d'enseignement/apprentissage plus adaptées aux différents groupes d'apprenants rencontrés. L'apprentissage dans un concept de FOAD est encore trop souvent confronté à l'échec, peut être par manque d'une modélisation efficace. La forme pédagogique que l'on y développe progresse d'année en année mais nous ne sommes pas encore parvenus à une stabilisation efficace pour tous les apprenants. Nous avons donc besoin d'étudier les procédures, pratiques et stratégies d'apprentissage dans un concept de FOAD, et l'étude du cerveau peut nous y aider afin de forger les théorisations de demain. C'est ce que je vais tenter de faire dans le cadre d'une thèse de doctorat réalisée au sein du

laboratoire CREFI-T-GPE de l'Université de Toulouse 2 le Mirail.

¹source : Jean Rossier, Dr laboratoire de Neurologie UMR CNRS-ESPCI : Conférence « Grand Témoin » *Les neurosciences, science du 21^{ème} siècle*. (Colloque académie des sciences du 23 Octobre 2007)

² source :

<http://fr.wikipedia.org/wiki/Neurosciences>
(consulté le 6 Août 2008)

³ source : <http://www.aae.ens-cachan.fr/colloques/annonceHOUDEcollque15nov.pdf>.

D'après Pr Olivier Houdé de L'Université de Paris V (Sorbonne), « *En apportant des indications sur les capacités et les contraintes du "cerveau qui apprend", les neurosciences peuvent aider à expliquer pourquoi certaines situations d'apprentissage sont efficaces* » (Membre du Groupe d'Imagerie Neurofonctionnelle, UMR 6194, du CNRS et du CEA).

Jean FRAYSSINHES

REFLEXION AUTOUR D'UNE CATEGORIE INTERMEDIAIRE, LE MIXED-LEARNING.

Distanciel vs présentiel

Lors d'une comparaison, observait-il y a déjà longtemps Claude Lévi-Strauss, est une modalité fondamentale de la pensée humaine. Il est d'autant plus facile de penser, d'expliquer, de convaincre que les catégories comparées sont contrastées. Nous vivons ainsi dans un

univers discursif rempli de commodes dichotomies créées par des catégories antagoniques : qualitatif et quantitatif, droite et gauche, sciences humaines et sciences naturelles, corps et esprit, etc.

Ce sont là des oppositions utiles et puissantes qui nous aident à penser, à agir et à convaincre, mais qui escamotent la complexité de la réalité et des

mécanismes réels du fonctionnement de la pensée humaine laquelle n'obéit pas à cette logique du tiers exclu à la base de la logique formelle d'Aristote.

C'est ainsi qu'on a l'habitude d'opposer l'enseignement *distanciel* et l'enseignement *présentiel* à travers une série de caractéristiques contrastées. L'enseignement à distance serait le monde innovateur des nouvelles technologies de la communication et de l'information, et celui de l'autodidaxie, tandis que l'enseignement *présentiel* serait traditionnel, hostile aux technologies et basé sur un modèle *transmissif* qui renvoie au modèle télégraphique de la communication.

L'axe distanciel-présentiel

La situation actuelle de l'enseignement supérieur brésilien s'accommode mal de cette dichotomie trop simpliste. En effet, l'enseignement distanciel pur est passablement restreint puisque les règles en vigueur, déterminées par le ministère fédéral de l'Éducation, n'autorisent l'enseignement à distance conférant des diplômes universitaires reconnus, que dans la mesure où un certain nombre d'activités (par exemple l'évaluation finale) et de ressources (notamment une bibliothèque) sont disponibles en présentiel. A partir du moment où les institutions d'enseignement doivent assurer des pôles présentsiels dans les régions couvertes, elles tendent à chercher à rentabiliser ceux-ci et à assurer une dimension présenteielle au-delà du minimum requis par la loi.

Parallèlement, l'enseignement dit présentiel, tend à être envahi tant par l'usage des nouvelles technologies de

l'information et de la communication, que par les modèles d'actions pédagogiques qui inspirent la FOAD.

Il en a été ainsi dans ma pratique d'enseignement. Voilà une dizaine d'années que j'ai commencé à incorporer progressivement des éléments de distanciel dans ma pratique d'enseignement. J'ai commencé en produisant une page web relative à la discipline enseignée. Les étudiants pouvaient y trouver diverses ressources disponibles sur internet ou téléchargeables sur le site. Je poursuivais ainsi des objectifs qui, initialement, possédaient un caractère compensatoire et/ou facultatif : permettre aux absents de se maintenir à flot, permettre aux curieux d'aller plus à fond, etc.

Ces listes ont pris au fil du temps une allure plus articulée proposant aux étudiants des parcours d'apprentissage. Plus tard, l'idée a également surgi de permettre aux étudiants d'interagir entre eux à travers la construction du forum du cours. L'usage de la communication électronique avec mes étudiants a pris au long des années une dimension croissante en même temps qu'il se banalise dans la société brésilienne. Aujourd'hui, dès que je me présente à mes étudiants, ils revendiquent mon adresse courriel, et dès qu'ils sont plus intimes, mon identité sur MSN et sur Orkut (respectivement le système de communication synchrone et le réseau social les plus populaires au Brésil). Ces possibilités multiples d'interactions entre l'enseignant et les apprenants et entre les apprenants eux-mêmes transforment complètement la dynamique d'un enseignement qui cesse d'être pleinement présentiel.

Cet influx du distanciel et des technologies n'auraient évidemment que peu d'intérêt si l'enseignement prodigué était de type exclusivement magistral, fondé sur une assimilation passive de la part des apprenants. Or mon enseignement présentiel se base en grande partie sur des modalités actives d'apprentissages, inspirées par l'approche constructiviste, la pédagogie des projets et la pédagogie coopérative.

Les conditions particulières de l'enseignement universitaire brésilien sont particulièrement compatibles avec la perspective du professeur organisateur d'activités d'apprentissages qui domine la FOAD. Le faible ratio élèves-professeur

des universités brésiliennes se concrétise par de relativement petits groupes d'élèves dès l'entrée à l'université, qui contraste avec les amphithéâtres bondés des universités nord-américaines ou françaises. Seul face à 100 ou 200 étudiants, on déroge difficilement du modèle magistral. Par ailleurs, les professeurs brésiliens ont une charge d'enseignement supérieure qui fait en sorte que s'ils devaient occuper entièrement les heures correspondantes en parlant, leurs cordes vocales ne tiendraient pas le coup très longtemps...

*Eric MAHEU, eric@didateca.org
Universidade Estadual de Feira de
Santana, Brésil*

RETOUR D'EXPERIENCE

La lecture du récent ouvrage de Milad Doueïhi, historien des idées, intitulé « La grande conversion numérique »¹, m'incite à établir immédiatement les rapports avec ma pratique en formation à distance.

Au plan de l'évolution de notre société, l'auteur situe bien évidemment la révolution numérique au niveau de la révolution industrielle du 19^{ème} siècle. Il ne manque pas de constater les retards dans l'adaptation évolutive du phénomène aux plans juridiques, politiques et socio-culturels. Retards qui amplifient d'autant la « fracture numérique ». De même, il établit le constat de la concentration des pouvoirs dans la dimension économique d'internet et la marginalisation de petites organisations pourtant génératrices d'innovations technologiques.²

Mais ça va si vite ! Son questionnement autour de « la compétence numérique », de l'accès aux media, de leur maîtrise et de leur réelle influence sur le cours des choses, soulève quelques doutes dès lors que j'évalue ma pratique à la mesure des rapports qui s'établissent entre les apprenants, au cours d'une session. On assiste parfois à un tel brassage culturel dans les échanges, les travaux collectifs, les suites données après les sessions ... Nous vivons en direct l'émergence d'une nouvelle dimension culturelle, pas aussi virtuelle qu'on pourrait le croire. Encore non maîtrisée, presque insaisissable, elle n'appartient pour l'instant qu'à ses acteurs.

Milad Doueïhi n'hésite pas à parler de conversion numérique comme de conversion religieuse. Prenons garde de voir émerger une classe de grands prêtres

du Temple virtuel, adeptes de l'initiation privilégiée, passage obligé avant l'ouverture des portes de la connaissance ?

Heureusement, nous n'en sommes pas là ! La preuve en est faite quotidiennement, précisément par le résultat de nos pratiques en formation à distance. Qu'est-ce à dire ?

Avec une dizaine de collègues, depuis près de trois ans, nous animons le programme de formation à distance du Forem en Wallonie, région francophone de Belgique. Le Forem en est l'institution d'encadrement et de formation des demandeurs d'emplois. Son public, dans sa part la plus fragilisée en tout cas, se situe très probablement au centre de la problématique de la fracture numérique. Nos apprenants constituent déjà une classe privilégiée, bénéficiant de l'accès au réseau, initiés à sa pratique et objectivement intéressés à l'exploration de son contenu.

Et pourtant, là, déjà, les différences se marquent et se traduisent par une plus ou moins grande facilité à suivre les cursus, à gérer l'outil et entrer dans la découverte et la connaissance.

Personnellement, j'anime un module de gestion du temps, basé sur l'organisation du travail sur une journée, la tenue d'un planning, les relations entre collaborateurs. Ma relation aux apprenants est quasi quotidienne : sur trois ans, plus de 1300 personnes, à raison de 30 apprenants en moyenne par session mensuelle. La gent féminine est largement majoritaire, plus de 95%. Le niveau de formation très disparate, s'étalant de l'enseignement primaire

élémentaire au cursus universitaire varié, classique ou scientifique, et passant par quantité de formations professionnelles diverses, complètes ou avortées, diplômées ou complémentaires.

Une seule constante : une demande pressante pour la maîtrise de la gestion du temps et son organisation. Comme si la question échappait à l'enseignement traditionnel ...

Signe des temps peut-être, élément du doute sûrement !

Autre signe des temps, autre dimension du réseau : le brassage des populations. Je l'ai dit, les niveaux sont variés et génèrent donc l'interaction et l'échange d'expériences multiples et diversifiées. Le résultat est souvent surprenant. A nous, les animateurs de la formule, d'en tirer parti dans notre pratique en favorisant les mises en relation, les confrontations et surtout la collaboration entre les apprenants.

Car c'est bien là, j'en suis convaincu, que réside l'intérêt premier de notre pratique. En termes d'acquis sociétaux, veux-je dire.

Je m'attache ainsi à proposer à mes apprenants des exercices collaboratifs reposant sur un concept très large, encore peu exploré dans le large public, la responsabilité sociétale de l'entreprise. Dans le cadre général de la gestion du temps, j'ouvre le débat de l'équilibre à trouver entre vie professionnelle et vie privée, au travers de plusieurs sites donnés à explorer au cours d'exercices complémentaires. Les sujets principaux abordés : l'organisation des milieux d'accueil de la petite enfance, les

inégalités salariales entre hommes et femmes, la problématique de la discrimination des engagements en entreprise. Autant de sujets qui concernent directement mon public : de jeunes mères de famille, un pourcentage non-négligeable d'allochtones, des demandeurs d'emplois fragilisés par le handicap, la maladie. Ce n'est pas une généralité mais les questions sont bien suffisamment actuelles pour concerner tout le monde. Les réactions sont d'ailleurs riches, en sens divers, contrastées. Bref, les débats virtuels sont toujours intenses et la confrontation des expériences d'une singulière richesse qui, je n'en doute pas à en juger par les réactions a posteriori, confère à cette formation une dimension bien réelle, bien éloignée en tout cas de la virtualité du réseau.

Après ces échanges, un exercice collaboratif réunit les apprenants par affinités spontanées, sur un travail de synthèse à réaliser en l'espace de deux semaines. L'exercice permet bien sûr la mise en pratique directe des consignes de gestion du temps et d'organisation du travail collaboratif dispensées dans le cours théorique que chacun, chacune aura suivi dans un premier temps.

A ce stade-là du processus, intervient vraiment l'élément collaboratif. Les groupes se constituent spontanément sur des bases incertaines : les intervenants ne se connaissent pas, les niveaux de formation et d'intérêts sont éclatés, les capacités intellectuelles atteignent des écarts parfois considérables et pourtant les travaux se réalisent dans les délais, la plupart du temps dans une élaboration sophistiquée, cohérente et sensée. La participation est aussi équitablement

répartie, chacun prenant sa part sous la houlette d'un leadership librement consenti au sein du groupe.

En termes plus directs : ça marche !

Statistiquement, chaque session produit plus ou moins 50% de participants actifs dans ces travaux collectifs auxquels il faut ajouter 10 à 20 % de travaux individuels basés sur un exercice de synthèse.

Le liant de la sauce : les participants sont directement concernés par le sujet, motivés par le stimulus de la formation et la volonté d'aboutir au résultat demandé. La cohésion s'opère et le travail se réalise. Bien entendu, le tableau n'est jamais parfait et surtout, il ne se reproduit jamais à l'identique. Il convient de ne pas se projeter dans un modèle idéal. Le résultat est globalement positif. A nous d'en tirer les leçons ... !

Les doutes qui nous envahissaient ci-avant remontent à la surface et l'on se demande de quoi l'on parle lorsqu'on parle de fracture numérique.

Certes l'accès au media reste la question de base, mais après, l'affaire est d'ordre culturel. Et l'on sait bien qu'à ce moment, la pratique gomme les distances, la confrontation révèle les enjeux, l'égalité prend une autre dimension aussi. Sommes-nous toujours dans le virtuel ... ? Si notre objectif est la formation, peu importe le domaine, nous nous situons toujours dans le réel !

Dans un commentaire sur son ouvrage, Milad Doueïhi replace la problématique au niveau de « la compétence numérique ». « A mon avis, dit-il, il revient à chacun de nous d'être aussi conscient que possible, sous peine de devenir des usagers passifs, et donc des victimes. Victimes exploitées par les technologues ou victimes d'un

appauvrissement intellectuel, par manque d'accès à des choses auxquelles on a droit. Il ne s'agit donc pas uniquement de connaître les outils, mais aussi les potentiels sociaux, politiques et économiques de l'environnement numérique. Il faut aller dans le sens d'une pédagogie de la culture numérique, de ses spécificités, pour que la citoyenneté puisse fonctionner normalement.

*Philippe EEMAN,
e-coach vacataire
Forem, Région Wallonne, Belgique*

¹ DOUEIHI Milad, *La grande conversion numérique*, Seuil, La librairie du XXIème siècle, 2008

² Le Soir, lundi 21/01/2008, p.18, Forum, Milad Doueïhi « Le grand défi du numérique est moral »



ENTA Newsletter
15 rue Roudoulénque
31120 Portet-sur-Garonne
France - Tél. : 05 62 20 01 99

Directeur de la publication

Alain Taché, Président de l'ENTA

Directeur de la rédaction

Jean Frayssinhes,
Responsable du comité de publication

Comité de publication et de rédaction

Brigitte Carré de Lusancay
Paulo dos Santos,
Jean Frayssinhes,
Gilles Godet,
Eleni Mitsika,
Benoît Tostain.

ENTA Newsletter

ISSN 1778-4328